

Randonnée au Prieuré de Serrabona le 24 septembre 2026

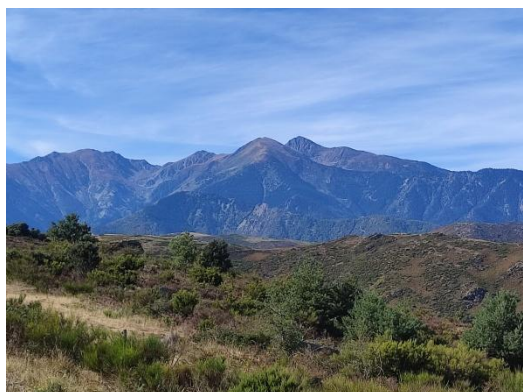
Il n'y a pas foule ce jour-là devant la mairie d'Argelès à 8h30 : 6 valeureux randonneurs encouragés par Daniel venu transmettre les clés du véhicule de la mairie. L'arrivée au prieuré de Serrabone à 9h50 est l'occasion d'une première photo du groupe, renforcé de façon inattendue par Joël, arrivé sur place par ses propres moyens. Il est en quelque sorte le local de la sortie puisque son exploitation agricole se situait sur la commune de Casefabre, toute proche.



La visite du prieuré est prévue en fin de journée. Il faut la mériter et se confronter auparavant à la montagne catalane. L'équipe se met aussitôt en ordre de marche sur un petit sentier escarpé et rocailleux qui doit nous mener à la crête après 2 km de marche et 400 m de dénivelé positif. Dominique, notre guide et organisateur de la randonnée, nous montre une première **Pierre à cupules** située à l'altitude de 750 m au bord du sentier. Ces petites cavités creusées à la surface de blocs rocheux ont été réalisées par les hommes du néolithique (7000-2000 avant JC). On les retrouve partout sur la planète. Leur signification et leur usage sont encore globalement inconnus. Elles ont donné lieu à de multiples interprétations, quelques fois farfelues. La tâche est d'autant plus complexe qu'il est prouvé que ces cupules ont été réutilisées par des populations ultérieures pour d'autres usages que ceux qui ont motivé leurs créateurs. Une deuxième pierre à cupules se situe également au bord du sentier à l'altitude de 850 m. Elle présente de nombreuses cavités et des petites rigoles.

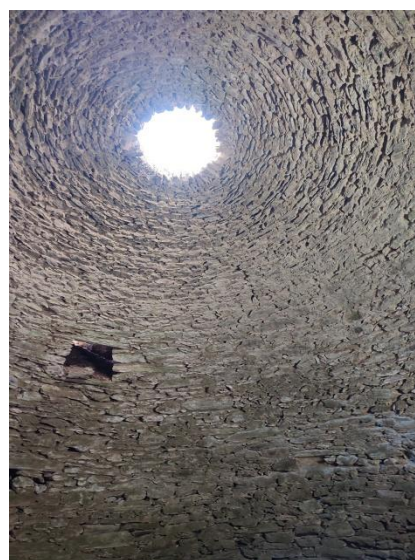


A 11h20 le groupe est enfin rassemblé sur la crête, à 970 m d'altitude. Une petite halte s'impose pour boire, grignoter et reprendre des forces, sans oublier d'apprécier la vue sur le Canigou, majestueux et sans son voile de brume, à cette heure du jour. Mais bien vite Dominique nous entraîne en direction



du nord vers **la Roca Roja** (1030 m) que nous atteignons à midi pile. De ce perchoir, à trois nous redescendons visiter l'un des plus beaux puits à glace de la région. Le reste du groupe, assis à l'ombre des rochers, reprend son souffle en admirant une vue stupéfiante à 360 °, englobant la plus grande partie du département. **Le puits à glace (Pou del gel) de la Roca Roja** est situé à l'altitude de 920 m. Indiqué par aucun panneau, caché derrière un arbre buissonneux, il faut connaître le lieu pour découvrir son dôme intact, percé à son sommet d'un

trou d'environ 80 cm de diamètre. Une galerie souterraine d'une dizaine de mètres, elle aussi en très bon état de conservation, permet d'atteindre l'intérieur du puits et d'admirer le savoir-faire des bâtisseurs d'antan : les murs de l'immense cylindre de pierres et la magnifique voûte sommitale. Il faut cependant être souple pour progresser dans la **galerie très basse de plafond**.



Vient enfin l'heure d'un pique-nique bien mérité. Adossé à des rochers ou lézardant en plein soleil, chacun trouve une place pour savourer son casse-croûte accompagné, comme il se doit, d'un peu de vin du Roussillon roboratif.



Mais la randonnée n'est pas terminée. A 14h00 nous reprenons notre route sur la crête, en sens inverse cette fois, c'est-à-dire vers le sud, pour atteindre le **Pic d'En Serradell** (1027 m), le dolmen démonté **Cimentiri del Moros** puis le **Coll de Les Arques** (1020 m). Le dolmen est ruiné. Il reste deux longues dalles en schiste, la première encore en place (2,30 m de long), et la seconde (2,32 m) couchée contre la précédente. Les dalles de couverture posées sur le sol sont brisées en plusieurs fragments. Elles comportent des cupules et des signes en forme de croix.



Encore un petit effort pour les plus courageux qui contournent un petit cirque nommé « *la Sola de Les Escopes* » d'après la carte IGN. Nous croisons un troupeau de montons gardés par un pauvre patou si vieux et si boiteux qu'il n'a même pas pensé un instant être belliqueux (Ouf !), se contentant de quelques aboiements symboliques. Nous arrivons au point culminant de notre randonnée, le **Roc de l'Amoriador** (1043 m) dans un secteur nommé « *Camp de l'homme mort* » où se trouve la **dalle gravée de Glorianes**. Mesurant 2 m de haut sur 3 m 50 de long, cette dalle de schiste orientée plein Sud est penchée à peu près à 45° par rapport au sol. Elle porte 70 gravures représentant de nombreux symboles : des croix, des fleurs stylisées, des spirales, des gravures anthropomorphes...

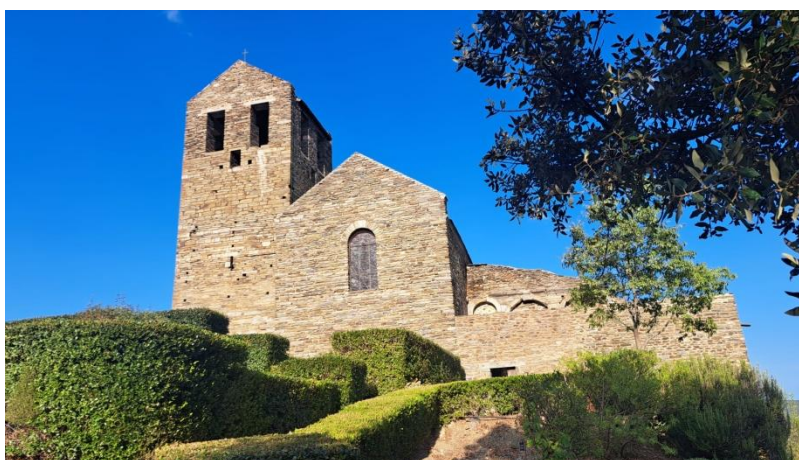
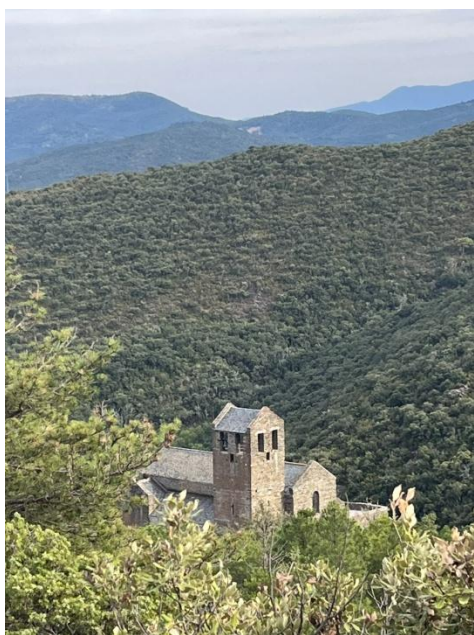


Au milieu de ces formes, on distingue très nettement un oiseau (30 cm de longueur). On remarque également un homme en arme (certains chercheurs ont reconnu un grenadier de l'empire, d'autres un gendarme). Jean ABÉLANET, ancien conservateur du musée de préhistoire de Tautavel, pense que les gravures de cette dalle ont été réalisées sur une période très longue allant de la préhistoire (6000 av. J.-C.) jusqu'au XIX^e siècle. Il a d'ailleurs décelé l'inscription d'une date pouvant être 1813 ou 1873. Un peu plus loin, un bel orri attire notre attention. Nous y jetons un coup d'œil rapide avant de rebrousser chemin et retrouver 2 « siesteurs » qui nous avaient lâchement faussé compagnie mais que je me garderai de dénoncer...

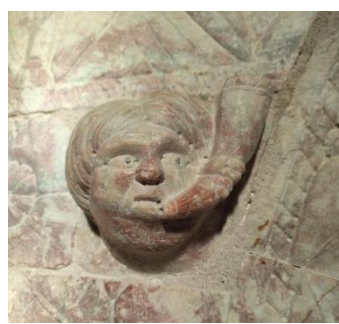


La descente finale vers le prieuré est laborieuse, voire acrobatique pour certains, les organismes étant déjà bien fatigués et la soif se faisant de plus en plus intense. Vers 17h30 le groupe est à nouveau au complet et enfin réhydraté pour une visite guidée du **Prieuré de Serrabona**.

Isolé dans un paysage de chênes verts, le prieuré de Serrabona se dresse sur un éperon rocheux qui domine la vallée du Boulès. Il témoigne de l'essor de l'art roman en Roussillon. Une église paroissiale existait déjà sur le site au XI^e siècle. En 1082, une communauté de chanoines réguliers suivant la règle de saint Augustin s'y établit. Le prieuré devient à la fois un lieu de vie religieuse et une église paroissiale. Au XII^e siècle, d'importants travaux agrandissent l'édifice : l'église est dotée d'un transept et de trois absides, tandis que sont aménagés des bâtiments conventuels. La consécration de l'église agrandie, sous le nom de Sainte-Marie de Serrabona, a lieu en 1151.



L'architecture de Serrabona associe la sobriété des volumes à la richesse de la sculpture. Les murs, bâtis en schiste local, s'accordent aux reliefs environnants. L'église présente une nef romane, complétée par les aménagements du XII^e siècle. Au sud, le cloître est réduit à une seule galerie, à cause de la pente et de l'étroitesse du terrain. Ses colonnes et chapiteaux de marbre rose sont ornés de motifs végétaux et d'animaux réels ou fantastiques, caractéristiques du bestiaire roman.



Le chef-d'œuvre du prieuré est sa tribune-jubé en marbre rose du Conflent, placée au cœur de l'église. Cette structure sculptée, rare dans l'architecture romane, séparait les espaces dédiés aux chanoines de ceux réservés aux fidèles. Ses reliefs, peuplés de figures symboliques et d'animaux, contrastent avec l'austérité du schiste. Par son implantation, ses matériaux et son décor, Serrabona illustre ainsi une architecture médiévale profondément liée à son territoire.



À partir du XIV^e siècle, les épidémies, le déclin des villages voisins et la raréfaction des ressources entraînent celui du prieuré qui est peu à peu abandonné. La communauté des moines le quitte

définitivement en 1612 après l'enterrement du dernier prier, Jaume SERRA. Redevenu église paroissiale, le bâtiment décline irrémédiablement. Une partie de la voûte s'effondre en 1819. Il est cependant classé monument historique en 1875 et retrouve petit à petit son éclat depuis le début du XXème siècle. Le Département des Pyrénées-Orientales en est propriétaire depuis 1968 et a engagé de gros travaux pour restaurer et préserver le site.

La visite se termine à 18h30, heure de fermeture du site. Quelques audacieux vont rapidement visiter le jardin botanique et sa collection de plantes aromatiques avant de remonter dans les véhicules pour le retour à Argelès. A l'unanimité nous votons une halte à l'Il-sur-Têt pour compléter notre réhydratation à la terrasse d'un bar du centre-ville. Nous arrivons à la mairie d'Argelès à 21h00, bien fatigués mais heureux de cette belle escapade très enrichissante grâce à notre ami Dominique « le cumulard » (organisateur, guide, chauffeur et j'en passe). Nous le remercions tous pour son dévouement.

